



## SERMON ONZIEME,

*Sur le VIII. Chap. des Romains.*

Sur ces paroles du 8. Chap. v. 5.

*Car l'affection de la chair, est mort :  
Mais l'affection de l'Esprit est vie, & paix.*



A mort peut être considérée ou comme une fuite de la nature, ou comme la peine du péché. Comme une fuite de la nature : car être homme, c'est être mortel, & les Payens même, l'ont reconnu quand ils ont invoqué les Dieux immortels. Dans les maximes de la sagesse humaine, tout ce qui a eû commencement doit prendre fin ; tout ce qui a commencé d'être par la génération, doit cesser d'être par la

Z 2

corruption. & comme il est naturel de naître, il est aussi naturel de mourir: A sortir du monde, il n'y a pas plus de mystere, qu'a y entrer. J'avouë, que c'est le cours de la nature, mais il faut suivre ce cours, & monter jusqu'a son origine: Car ce n'est pas la source du Nil qu'on n'a pû découvrir encore: On trouvera celle-ci, par les adresses de S. Paul, & la voici; Par un seul homme, le peché est entré au monde, & par le peché la mort, la mort donc, est la peine du peché, plutôt qu'une suite de la nature: mais écoutez bien ce que je m'en vai dire. L'homme meurt, de mort naturelle, mais le pecheur meurt de mort violente: Ouy, pecheur impénitent, qui que vous soyés, quand vous mourés, vous êtes conduits au supplice: Vous avés beau mourir dans votre lit, ce lit devient votre échaffaut, & après, la question ordinaire, par les douleurs du corps, & extraordinaire, par les convulsions de l'ame; l'arrêt qui fut donné dans le Paradis est irrévocable: Vous mourés de mort, & vous serés livrés pour cet effet, a l'Executeur de

la justice du Tres-haut. Frémisssés & tremblés, chair & sang, a la vue de ce tribunal, & ne vous en prenés point à l'Executeur, ce n'est pas la mort qui vous tue c'est le peché, c'est le peché qui vous fait mourir, sans lui, le monde n'auroit jamais connu la mort, sans lui, vous ne mourrés point, ou vous mourrés tout autrement, d'une mort qui vous seroit aussi naturelle & aussi agreable qu'est le sommeil. O peché, seul cause de nos maux, d'affection de la chair corrompue, fatale source de toutes nos miseres, qui te pourroit aimer te conoissant, & qui de nous te pourroit méconnoitre après avoir oui S. Paul? Ne vous prenés point, dit-il, a cette amorce, ou vous allés vous é ranger, a cet hameçon. L'aiguillon de la mort est caché sous ce ver, diray-je ou sous cette chair. Donnés vous en garde ou vous perissés. L'affection dit-il, de la chair est mort, ne pretendés point cause d'ignorance, voici je vous l'ay predit.

Quoy donc, dira quelqu'un, Adam étoit-il immortel dans le Paradis? Il le vouloit bien être, & Satan vouloit bien

le lui persuader. Mais il est certain, que l'immortalité ne se trouve que dans le Ciel. Dans le Paradis terrestre la possibilité de mourir comme la possibilité de pécher fut toujours attachée à la nature, bien qu'elle fut & heureuse, & sainte ; mais aussi ce n'est pas la possibilité mais la nécessité de mourir, qui fait la peine du péché : Tu mourras de mort, c'est à dire, infailliblement. Il faut donc considerer la mort de l'homme, dans trois Etats, l'un est naturel, l'autre charnel, & le troisième spirituel & surnaturel. Dans le naturel, elle étoit possible, parce que la nature ne reconnoit rien d'immortel : Dans le charnel, elle est nécessaire, parce que l'arrest de Dieu est irrévocable : Et dans le spirituel, de la grâce quant à l'ame, & de la gloire quant au corps, elle est impossible, parce que la vie Eternelle est à jamais perdurable. Adam en l'état d'innocence ne fût jamais mort s'il n'eût point péché, mais il n'eût pas laissé d'être toujours mortel : Doutez vous qu'étant chair & sang, il ne fût mort, si quelque montagne fût venue

à

A tomber sur lui ? Mais la protection divine l'en eut garanti : Doués vous qu'ayant besoin aussi bien que nous de se soutenir par le manger & par le boire, il ne fût mort, s'il n'eût point mangé ? Mais Dieu lui fournissoit en vertu de sa promesse, des alimens proportionnés, ou plutôt, qui reparoient avec avantage & non pas comme les nôtres avec dechet, les petites brèches que la nature souffroit tous les jours, dans son huile & dans son feu : J'appelle son huile, son humeur radicale, j'appelle son feu, sa chaleur naturelle, qui sont comme vous scavés les deux principes de notre subsistance. Mais l'homme ayant péché, Dieu re tira de lui, la sauvegarde de sa protection, ce qui rend sa vie sujette a mille accidens au dehors : Et quand a ce qui entre dans son corps, des fruits de la terre, ayant perdu beaucoup de sa force, dans les eaux du deluge, ou plutôt par la malediction de Dieu, il ne repare qu'imparfaitement ces petites brèches, que la nature souffre tous les jours, par la faim & par la soif : Si bien qu'il faut malheureusement,

ment, que sa vie s'éteigne tôt ou tard, lors que la mèche qui soutient sa lumière, ou la liqueur qui entretient sa flamme, viennent à défaillir. Cette inévitable nécessité de mourir, survenue à la nature par le péché, fait partie de notre peine, mais elle n'en fait qu'une partie, & la plus légère partie : Car ce point de la séparation du corps & de l'ame, que nous appellons la mort abusivement, dure si peu, que s'il nous achemoit, ce ne seroit pas un grand mal. Ou est donc le grand mal ? Ce n'est pas en la mort : Car ce Roy des épouvantemens, n'a rien d'épouvantable que son avant garde, & son arrière garde. Non, le terrible tranchant de sa faux, n'a rien qui soit aussi formidable que ce qui la precede, & ce qui la suit, la crainte qui la precede, & le jugement qui la suit. Ostés lui ce double aiguillon, la voila nue, desarmée ; comme ces Rois que Josué fit sortir de la Caverne de Makeda, vous pouvez lui passer sur le ventre impunement. Mais cette infortunée crainte de la mort, qui donne par avance la gheule & la torture

ture a nos Esprits, empoisonne & flétrit tous les contentemens de la vie. O mort que ta mémoire est chagrinante & qu'elle nous fait passer des tristes moments. Les bêtes meurent, & les hommes meurent, mais les hommes craignent beaucoup plus la mort : C'est a quoy leur selt leur belle raison ; ingénieux à se tourmenter, ils la préviennent & la vont chercher dans l'avenir, au lieu que les autres animaux n'y pensent, que lors qu'elle se présente a eux : Et cette crainte de la mort, est sans doute un mal beaucoup pire que la mort même, surtout, quand on la regarde non seulement de l'œil de la nature, mais encore de l'œil de la conscience. L'œil de la nature n'y void que la dissolution, comme d'un mariage de ces deux parties qu'elle avoit si heureusement assemblées, comme la nuit qui ferme son jour, & la destruction de son être, la saisit d'horreur : Mais l'œil de la conscience, y découvre une marque très expresse de la malédiction du Ciel, & nous fait regarder la mort, non seulement autorisée, mais autorisée, non seulement

lément

lement comme un ennemi qui nous tranſperce , mais comme un Sergent qui nous adjourne a comparoître devant le Souverain Juge du monde : O Dieu, qu'elle trémour, qu'elle conſternation , quel accablement reſſent alors cette pauvre ame ? Elle maudit alors de bon cœur , & la chair , & tous ſes plaiſirs paſſagers , & toutes ſes affecti-  
ons baſſes , & criminelles. La Sainte E-  
criture appelle ces mortelles frayeurs les portes de l'Enfer, & d'effet, ce n'en eſt que la porte , & quand on vient a entrer au fond de cét abime , ſous le poids du jugement de Dieu qui vous livre les pe-  
cheur , a Satan, on y trouve plus a ſouffrir, qu'on n'avoit crû, & qu'on n'avoit craint. Dans toutes les autres occasions la crainte groſſit ſon objet , & nous en forme une idée plus grande qu'il n'eſt. Mais, lors qu'il eſt queſtion des juge-  
mens de Dieu, la plus forte appréhen-  
ſion , & la plus extrême frayeur demeure bien loin au deſſous de ce ver , & de ce feu, dont l'un ne peut mourir, ni l'autre s'éteindre. Que veut dire cette description de l'Enfer. Pourquoi ce ver ?  
pourquoy :

pourquoy ce feu? quel rapport y a-t'il, de l'un avec l'autre? le feu est pour le corps & le ver pour l'ame, Le feu consumera la chair, & vengera ses affections, & ses feux illicites, le ver punira la conscience de ses crimes, par ses piqûres & ses remors, par une double allusion, aux deux manières de funeraillies, qui étoient en usage parmi les Anciens, comme chacun sçait, le bucher & la sepulture. Vous pensés quand vous avés fait brûler avec pompe & en cérémonie, un corps mort, & que vous avés ferré ses cendres, avec vos larmes, dans une belle urne, que tout est fait, Et vous, qui portés les vôtres en terre, pour être la pâture des vers, vous pensés que ces vers meurent encore, & que le tout se convertit en poudre, & qu'il n'y a plus rien a craindre : Mais cette mort là n'est rien, au prix de celle qui les attend, un feu qui brûlera leur corps vivant, & un feu qui ne s'éteint point, un ver qui rongera leur cœur languissant, & un ver qui ne mourra point. Ainsi les Théologiens distinguent trois espèces, diray-je ou trois degrés de mort, la mort spirituelle, dans le péché,

la mort corporelle dans le sepulchre, & la mort éternelle dans les Enfers ; la première dure autant que la vie, la seconde passe en un moment, & la troisième dure éternellement, la première, de l'ame, la seconde, du corps, & la troisième, de l'ame & du corps : La mort spirituelle sépare nos ames, de l'Esprit & de la grace de nôtre Dieu, qui est l'ame de nos ames, & la véritable vie de nos cœurs ; la corporelle, sépare nôtre corps de nôtre ame, & de nôtre esprit ; & l'éternelle, sépare les ames & les corps, de la gloire de Dieu & de son Paradis, pour être jettés dans les ténèbres de dehors, c'est a dire, bannis, loin de la veüe de la face de Dieu, sans avoir jamais aucune communication avec ce grand soleil, ou aucun accès a ce beau séjour de lumière, ou l'Agneau sera la chandelle dans la nuit, Sainte & divine lumière, de qui la douce flamme ne brûle point, au lieu que dans les abîmes ténébreux du Lion rugissant, les charbons de feu sont ardens & noirs, & ne reluisent point.

L'affection de la chair est donc mort,

pre-

premièrement, en elle même, car le pécheur est mort dans son péché, comme dit l'Ecriture ; la vie du peché, fait la mort du pecheur : Cette vie, & cette mort ne se suivent pas, elles marchent ensemble : La veuve qui vit en délices est morte en vivant, comme dit élégamment l'Apôtre : Qui le croiroit, si l'Apôtre ne le disoit, que cette chair enjouée, delicate, qui s'épanouit avec tant de pompe, & qui se pare avec tant de soin, fût une chair morte ? Les Peintres nous la représentent grossièrement cette mort, par un squelette, qui n'a, ni chair ni peau, qui n'a que des os : Peintres, corrigés vos tableaux sur cet original de Saint Paul, voulés vous bien représenter la mort, peignés une veuve mondaine & debauchée, couvrés moy ces os de sang & de chair, & tendés au dessus la peau, n'épargnés point vos plus vives couleurs : Que la gloire & les delices du monde fleurissent a l'entour d'elle, que pensés vous que ce soit ? c'est la maniere de S. Paul, & il n'y aura pas un de ses disciples, qui voyant ce portrait, ne dise, c'est la mort,

mort; c'est un cadavre bien fait : C'est une ame morte : Revêtés un corps mort de ses plus beaux habits, l'empêcheron ils d'être mort ? La chair, & le teint, ont la robe, & les rubans de l'ame : Ils la couvrent, & la parent, & n'empêchent point qu'elle ne soit morte. O ame malheureuse : O misérable veuve, mariée au peché, mais veuve & vuide du salut & de la grace de ton Dieu, moitié morte & moitié vive, ou plutôt vive en apparence & morte en effet. Comment pourrois tu vivre, dans les embrassemens d'un serpent ? comment pourrois tu vivre dans la privation de ton Dieu ? Ne dis donc plus, faisons la vie, c'est la deffaire, c'est la détruire que de la passer dans les affections meurtrières de la chair. Tu parles de tuer le temps, & tu es morte, tu ne saurois tuer que des morts comme toy ; c'est le tems qui nous tue, c'est le passetems, ou plutôt ce que nous appellons passetems : Nom, trop leger, pour une chose de si grand poids ; & faire la vie, comme tu la fais, a proprement parler, c'est faire la mort, ne

dis plus, Agréable Epicurienne, mangeons, beuvons, car demain nous mourrons : Il n'y a point de demain pour toy; tu es déjà morte, morte en vivant, morte en mangeant, & en beûvant. Car dans ce beau fruit auquel tu mors avec tant d'avidité, dans ce hanap de vin parfumé, dont tu te régales jusqu'à t'enivrer, tu prens du poison, tu manges, & tu bois ta condamnation & ta mort : Et puis, oseras tu te flater encore d'un demain ? Demain, dit elle, nous mourrons, & moy je dis, au même instant, & je le prouveray; voyons l'arrest : Il est clair & formel, au jour que tu mangeras de ces délices defendües, non pas le lendemain, au même jour, tu mourras de mort : Satan étoit menteur lors qu'il disoit, vous ne mourrés point, & vous êtes menteurs lors que vous dites, vous mourrons : Car il disoit, si vous en mangés, vous ne mourrés point, & nous dites, mangeons, car nous mourrons, & vous ne mourrés pas, vous êtes déjà morts, car l'affection de la chair est mort. Mais pour entrer dans l'Esprit de S. Paul, il nous faut reprendre

dre

dre sa maxime, que le pecheur, & le peché, ne sçauroient vivre tous deux ensemble; lors que l'un est vivant, l'autre est mort; Il le dit nettement en propres termes, la Loy fait vivre le peché, quand j'étois sans Loy, il étoit mort, & j'étois vivant, mais la Loy l'a fait revivre, & moi je suis devenu mort: Il pouvoit ajouter l'Évangile l'a fait mourir, & moi je suis ressuscité.

Que dites vous là S. Apôtre? Comment pouvoir accorder ce langage, avec ce que nous lisons, & que vous écrivés vous même ailleurs, que les Payens qui sont sans Loy, sont néanmoins morts dans leurs péchés? Le peché n'étoit il pas mort en eux, puis qu'ils étoient sans Loy, & que la seule Loy, étoit capable de le faire vivre? Ils eussent donc été vivans, mais non pas morts dans leur peché, selon votre maxime; Chrétiens, qui n'êtes, ni Juifs, ni Payens, ne relachés point votre attention en cet endroit, & apprenés à estimer votre bonheur par leur misère. Tous les enfans d'Adam sont enfans d'ire; Ils ne sont pas plutôt entrés au monde

monde, qu'ils sont sujets à la malediction, & condamnés à la mort: Car ils naissent corrompus & infectés de ce péché qu'on appelle origiel, & cette corruption est ou l'unique, ou le principal fondement de leur condamnation; Ils ont péché en Adam, ce n'est pas le tout, le viel Adam pechera tantôt en eux, & leur raison, ne sera pas plutôt développée qu'ils se gorgeront du fruit défendu, & qu'ils commenceront à dire, nous ne mourrons point ce sont des contes nous ferons au contraire, comme des petits Dieux, vrais ruisseaux de la source, ô Adam, également incrédule & orgueilleux: La veuve étoit morte en vivant, & ceux ci sont morts en naissant, & doublement morts, comme criminels condamnés, & comme pécheurs corrompus, & par leur condamnation devant Dieu. Car l'arrêt est rendu, la sentence est donnée, il est ordonné à tous hommes, & Juifs & Gentils, de mourir une fois. Il est certain, infailible, inévitable; disoit Sénèque: Il est ordonné, dit S. Paul: Et par leur corruption en eux même, car

A a

l'ame est morte, quand elle se corromp, comme le corps quand il se putréfie : Mais quoy, dirés vous, un homme pour être condamné a mort, n'est pas encore mort : Il traine sa mourante vie jusqu'a l'execution ; Il la traine defait, mais hélas, quelle vie ? ou est la mort, qui ne lui fût plus douce qu'une vie, dans laquelle il souffre tous les jours mille morts ? Et si l'Apôtre parlant de ses afflictions, dit qu'il meurt de jour en jour, vous comprenés bien, que l'ame d'un pecheur sous la condamnation, doit souffrir, non pas tous les jours, mais toutes les minutes, autant de petites morts : Petites, qu'ay je dit ? ce sont de grandes, de terribles morts, & la separation de l'ame & du corps, n'a rien qui en approche, une grande mort, & un petit Enfer : Je ne scay même, si l'Enfer a quelque tourment plus cruel pour l'ame, que ces aboyemens & ces terreurs d'une conscience allarmée par les tonnerres & les brandons du jugement de Dieu, & qui n'attend que l'heure de voir, où la foudre lui écrasera la teste, ou les abîmes s'enfouiront sous

les

ses pieds, & qui ne voit, quelque part  
 qu'elle tourne les yeux, qu'un horrible  
 image de mort & de désespoir, C'est  
 une mort, c'est vraiment une mort ;  
 il est en vie, ce pauvre condamné, je  
 l'advouë ; Mais les damnés ne sont ils  
 pas vivans, même dans les Enfers, ils  
 sont morts en vivant, car ils vivront di-  
 ray-je, ou ils mourront éternellement.  
 Ils ne mourront jamais, pour être ca-  
 pables de mourir toujours, & la mort,  
 se confesse beaucoup plus, a se sentir mou-  
 rir, qu'a mourir. L'autre Egard de cet-  
 te mort, est la corruption dans le pe-  
 ché, qui gâte & ruine la beauté de l'a-  
 me, comme la mort abat, & dissout  
 & déruit l'ouvrage du corps. Quelle  
 différence ne trouverés vous, d'une a-  
 me pechereuse, a tin corps mort ? Cel-  
 le là, n'est elle pas comme celui ci,  
 froide comme marbre, immobile com-  
 me une souche, insensible comme un  
 rocher & a tous les attraitts des pro-  
 messes de Dieu, & a tous les coups de  
 ses menaces, triste, & laide, lourde,  
 pesante, sans action, sourde a sa voix,  
 aveugle a sa lumiere, muette a ses lou-

anges ? Voyés vous cette charogne, sur laquelle des oiseaux carnassiers, des oiseaux de proye vont se ruer en foule pour la déchirer, & se repaître de sa substance; mais ils y rencontrent tous pleins de vers qui s'y sont engendrés, dans les playes, dans le pus dans le sang caillé, dans la pourriture; vous en avés horreur, & vous n'avés point horreur de vous même, ô pecheur! Que pensés vous que soit vôtre ame, un spectacle plus hideux encore, s'il se pouvoit ou voir, ou peindre; vous la sentés déchirer par vos passions, comme autant de démons volans dans les airs, & vous voyés que cent pechez la rongent comme autant de vers, & doutez vous encore, qu'elle ne soit morte? Quand des troupes d'oiseaux viennent a se percher sur un corps, & a le bequeter, c'est signe qu'il est mort, s'ils le sentoient tant soit peu remüer, ils s'enfueroient, & quand le peché fourmille dans ton ame, comme une vermine qui croit a l'infini, c'est un signe assuré, que l'esprit de vie s'en est retiré.

Mais pour pénétrer plus avant dans

la

la pensée de Saint Paul, & pour remplir toute son idée, il faut sçavoir, qu'encores, que tous les hommes soient morts en deux Egards, & quant à la condamnation, & quant à la corruption, toutefois, l'Egard de la condamnation prédominoit parmi les Juifs, & l'Egard de la corruption, prédominoit parmi les Payens. La condamnation étoit moins sensible parmi les Payens, mais la corruption y étoit moins apparente parmi les Juifs, mais la condamnation y étoit évidente: La Loy des Juifs rendoit le peché vivant, mais elle condamnoit le pécheur, & le faisoit mourir sous la malediction; ce qui retenoit cependant la corruption, & l'empêchoit d'abonder & de croître: L'interieur du Juif n'étoit pas meilleur, mais ses pechés n'étoient pas si fréquens, & la conduite étoit plus réglée, exempte des horreurs & des scandales, qui se voyoient parmi les Payens; Et ceux ci, comme étant sans Loy, ne sentoient point le peché regnant & piquant de ses aiguillons leur conscience; mais leur corruption étoit abominable, & depuis le

sommet de la tête ju qu'aux pieds, il n'y avoit que plave pourrie; si leur gosier étoit un sepulchre ouvert, que pouvoit être leur ventre & leurs entrailles, qu'un Enfer clos. Aussi quand l'Apôtre dit que les Juifs sont morts en leur péchés, il regarde particulièrement à la condamnation: Et quand il dit, que les

**Rom. 7** Gentils sont morts dans leurs péchés. Au 2. des Ephesiens & ailleurs, il regarde principalement à la corruption: Car encore qu'ils fussent sans Loy, la condamnation ne peut pas les frapper, comme elle frappoit les Juifs, ou re qu'ils étoient Loy à eux mêmes, & que leurs pensées se condamnoient entre elles. Le second Egard de la corruption qui les inondoit étoit plus que suffisant, pour faire dire à l'Apôtre, qu'ils étoient morts: Et que dirons nous des Chrétiens, de nos Chrétiens de nom, & de profession: Ils sont Juifs, pour la condamnation, & Payens pour la corruption: Ils sont condamnés par la Loy, en leur conscience, mais leur corruption est égale à ceux qui sont sans Loy; & leur vie n'est pas moins débordée. O douleur, ô honte

**Honte** ! comme les viandes de meilleur suc produisent dans le corps, plus de nourriture, ils font de l'Evangile, un motif a l'abandon & a la licence. Péchons, disent ils, afin que la grace abonde. Ils sont comme ces arbres dont parle Saint Jude, deux fois déracinés & doublement morts, odeur de mort a mort a ceux qui périssent. Et sous l'Evangile, aussi bien que sous la Nature, ou sous la Loy, l'affection de la chair est toujours mort, la mort de l'ame. Cela est clair, mais il ne semble pas également clair, bien, qu'il ne soit pas moins véritable, que c'est d'elle que vient encore la mort du corps. Comment cela ? Le fidèle ne meurt il pas comme un autre homme, & avec ses affections sanctifiées, avec tout son Esprit, ne faut il pas qu'il passe par la mort, de même que cet autre qui n'a suivi durant tout le cours de sa vie, que les affections de la chair ? Un même accident arrive au méchant & au juste, comme dit Salomon, & Salomon est mort, & S. Paul est mort : Les uns ont vécu dans les affections de la chair, & les autres dans

les affections de l'Esprit, mais ils sont tous également morts. Il semble donc, que l'Apôtre ne parle pas ici, de la mort du corps ; mais en effet il en parle, conjointement avec celle du peché, qui la précède, & celle de l'Enfer qui la suit : Car la séparation du corps & de l'ame, que la grace de Dieu précède, & que sa gloire suit, n'est pas une mort, mais une ombre de mort, comme dit le Prophète, précédée des Etoiles, & suivie du grand jour de l'Eternité. Que deviendrait la menace, que deviendrait l'ordonnance de Dieu, si tous les hommes ne meuroient une fois ? mais c'est avec une très-grande différence qu'ils meurent, comme c'est avec une très-grande différence qu'ils ont vécu. Aux uns, la mort est un supplice horrible & cruel, aux autres, elle est un agréable & volontaire sacrifice : Aux uns, elle est la porte de l'Enfer, & aux autres l'ouverture du Paradis : Aux uns, elle est un sergent qui les ajourne, & aux autres, un Ange qui les délivre, qui fait tomber leurs fers, & qui les met dans la liberté glorieuse des enfans de Dieu.

Mais

Mais ils meurent tous, & les bons comme les méchans. Ainsi les Israélites & les Egyptiens entrèrent tous, dans la mer Rouge, ils y entrèrent tous, mais quelle en fut l'issue? Les uns furent enlevés sous les flots, & les autres passèrent au travers, & se virent comme refusoités sur l'autre bord. Et Daniel n'est il pas jetté dans la fosse aux lions avec ses envieux, & même avant eux? Jusques là, ils furent égaux; mais après cela, ne sçavés vous pas que Daniel y resta sans aucun dommage, comme un berger parmi les brebis, & que les autres furent déchirés par ces bêtes farouches, comme par autant de bourreaux. Ainsi, les trois enfans Hebreux furent jettés dans la fournaise, mais le feu n'osa les toucher, & ce même feu cependant, n'épargna pas ceux qui l'allumoient; jettés du charbon, & jettés de l'or dans un même feu, le charbon est réduit en cendre, & l'or en sort plus pur & plus luisant. Il est certain, que cette grande baleine de la mort nous engloutira tous, mais elle se repaîtra des uns & les dévorera, & ne fera que servir

fervir d'esquif, ou de chaloupe aux autres, pour les sauver comme autant de Jonas : Aux uns, elle est une peine, due à leurs pechés, assavoir à ceux qui vivent dans les affections de la chair : Aux autres elle n'est rien moins ; car elle leur devient un remède très salutaire contre tous leurs maux : Aux uns, elle est un serpent brûlant qui les enflamme du feu de la gehenne : Aux autres, elle est comme cette vipère innocente, attachée à la main de S. Paul : Aux uns, elle est la punition, aux autres la destruction des convoisises de la chair, & à cet égard, elle peut être appellée, le vray purgatoire des enfans de Dieu.

Enfin dans cette séparation du corps & de l'ame, que devient le corps ? le corps est mis en terre, tous les corps sont la tous reduits en poudre : Du moins à cet égard, il n'y a dirés vous, nulle difference : Mais quoy, ne voyés vous pas, que les uns sont abbatus comme une maison infectée de lépre, dont les matériaux sont jettés avec exécration en un lieu immonde ; au lieu que les autres, sont démontés comme le tabernacle

cle

de dont les pièces étoient données par conte aux Léviés, pour être redressé quelque jour en un état plein de pompe & de gloire; mais la principale différence dépend de la diverse issue des ames, dont les unes sont por.ées par les Anges, dans le sein d'Abraham, pour y être enveloppés dans le faisceau de vie, & pour s'y reposer de tous leurs travaux; Et les autres vont en leur propre lieu pour y souffrir la troisième & dernière sorte de mort, qui est l'éternelle. Mais comment les affections de la chair, qui n'est qu'une créature, peuvent elles mériter une peine infinie, qui n'aura point de bornes en sa durée? cela semble incomprehensible. Mais pourquoy donc, cette chair, cette créature a-t'elle osé s'en prendre à Dieu, & à son Créateur, dont la Maïesté, comme l'essence est souveraine & infinie. La grandeur de l'offence, croit a proportion de la grandeur de l'objet, & de la personne qui est lésée. Que si c'est non pas un Citoyen, mais un Roy, non pas un homme, mais un Dieu, & que nous l'ayons outragé, non pas légé-  
ment

ment, mais au premier Chef, non pas absent, mais en face, non pas une fois, mais plusieurs, non pas en un temps, mais toujours, & sans jamais s'en repentir; quelque avance que Dieu ait fait de son côté pour les obliger, ou est la peine suffisante pour expier ce crime, & vous ne la faites durer toute une éternité. Dieu peut faire miséricorde partout où il lui plaît; mais s'il veut faire justice, je l'ose dire, il ne peut la faire autrement; on y voit même reluire un acte de sagesse: Car le pécheur droit dans sa felonnie, qu'il arrive ce qui pourra, Dieu ne scauroit me faire plus de mal que je ne suis capable d'en porter: Quelque infini qu'il soit je suis pourtant, une créature finie: S'il me punit comme j'ay mérité sous la pesanteur de la foudre, je serai réduit à néant, & dans le néant, je n'aurai plus rien à souffrir. Dieu donc, qu'a-t'il fait là dessus? il a fait compensation de l'infini degré de la peine que l'homme méritoit, & qu'il n'étoit pas capable de porter, en une infinie durée, qui nous fournit un nouveau moyen de conviction con-

tre le pécheur : Car vous dites, que votre offence, n'est pas infinie, sous ombre que vous êtes fini : A quoy tient il quelle ne le soit ? n'est-il pas vray, quelle n'a fini que par la mort, c'est a dire, par l'impuissance ? Si vous eussies pû vivre toute une éternité, ne l'eussies vous pas éternellement offensé ? le péché donc étoit infini dans votre cœur, il étoit éternel dans vos affections, votre chair étant un abyme de cupidités insatiables, qui ne dit jamais, c'est assés : Pourquoi voulés vous, que Dieu le juste juge de vos crimes, arrête dans un certain tems, le cours de sa vengeance, & dise, c'est assés ? si cela eût été possible, il n'eût pas envoyé son propre fils au monde, pour nous délivrer de la mort : Car il eût mieux valu, que tous ses Eleus l'eussent soufferte des siècles entiers que de voir sur une croix maudite, le Saint des Saints.

Cela suffit pour le premier point, Il semble même que ce point suffit pour cette action, & qu'il faudroit remettre le second : Mais j'aime mieux l'abréger que de le remettre a une autre occasion-

casion, parce qu'en le remettant, nous  
 perdriens l'avantage qui se peut tirer  
 de leur opposition, quand on les regarde  
 l'un contre l'autre. Comme donc l'affec-  
 tion de la chair est mort, l'affection  
 de l'esprit est vie & paix, dans les mê-  
 mes intervalles, & par les mêmes de-  
 grés; vie spirituelle de l'ame, par la  
 régénération, vie surnaturelle du corps,  
 par la résurrection; vie surnaturelle du  
 corps & de l'ame, dans la gloire cé-  
 leste. Je vis, non point maintenant moi,  
 dit S. Paul, parlant de la première, c'est  
 Christ qui vit en moi, & ce que je vis  
 en la chair je le vis en la foy. Dieu qui  
 est riche en miséricorde, dit S. Paul, par-  
 lant de la seconde, lors que nous étions  
 morts en nos fautes, nous a vivifiés en-  
 semble avec Christ, par la grâce duquel  
 vous êtes sauvés, & nous a ressuscités  
 ensemble, & nous a fait seoir ensemble  
 aux lieux célestes, en Jesus Christ. Vous  
 êtes morts, dit S. Paul, parlant de la  
 troisième, & quand Christ qui est votre  
 vie, apparaîtra alors, vous aussi appa-  
 roîtrés avec lui en gloire. Quelle est  
 la source de tous ces degrés de vie?

Eph. 2

Colof. 3

L'ES-

L'Esprit, l'Esprit de Christ. Source de la première, par opposition aux deux divers Egards de la mort dans le peché, dont l'un étoit la condamnation & l'autre la corruption : L'Esprit de vie, délivre nos consciences de la crainte de la condamnation : Car c'est l'Esprit d'adoption, & le Royaume de Dieu est justice, paix & joye par le S. Esprit, le consolateur, & il guérit lui même peu a peu nôtre corruption ; car c'est l'Esprit Saint & sanctifiant qui nous régénère : C'est lui qui détruit & mortifie les affections de la chair par de nouvelles affections, & par une nouvelle délectation, victorieuse des délices infâmes du peché. Nous avons, dit l'Apôtre pour fruit la sanctification, source de la seconde, car il ressuscitera nos corps mortels, qui sont ses temples, en vertu d'un secret germe de vie & d'immortalité qu'il y répand : Le premier Adam avoit été fait en ame vivante. Il se devoit tenir debout avec d'autant plus de soin, qu'il n'avoit pas dequoy se relever, après sa chute : Mais le second a été fait comme parle Saint Paul

Paul

2 Cor 15

Paul en Esprit vivifiant ou ressuscitant; Source de la troisième qui est la vie éternelle: Car bien que les affections de la chair méritent la mort, & que les affections de l'Esprit ne méritent rien, car le gage du péché c'est la mort, dit S. Paul, néanmoins la mort n'est pas plus assurée aux affections de la chair, que la vie éternelle à l'Esprit; car celui qui sème à la chair, moissonne de la chair, corruption, & celui qui sème à l'Esprit, moissonne de l'Esprit, vie éternelle.

L'Apôtre ajoute à la vie, la paix, & que fait ici cette paix? N'est-elle pas hors d'œuvre? C'est un beau nom que le nom de paix, & la chose est encore plus belle, que le nom, comme a dit l'un des anciens Peres: Mais elle semble ici mal placée, car elle n'a point à qui s'apparier. Elle est, pour le dire ainsi, supernuméraire, ou plutôt superflue. Sans elle l'opposition étoit juste & complète, l'affection de la chair est mort: L'affection de l'Esprit est vie. Vie & paix, ajoute Saint Paul. Qu'étoit il besoin de cette seconde? Il n'a pas dit, l'affection de la chair est mort

&amp;

& guerre, pourquoi dit-il donc, que l'affection de l'esprit, est vie & paix? Est-ce que la paix n'a point d'aversaire: Que plût à Dieu? Pourquoi-donc mettre la mort contre la vie, la chair contre l'esprit, & la paix toute seule? On pourroit dire, que Saint Paul l'aime tant qu'il la sème par tout, qu'il est au reste libre, au dessus des règles de nôtre métrode; on pourroit ajouter, qu'il entend par la paix, la vie éternelle: Car cette vie, étant un train continuel de guerre, comme disoit Job, nous ne devons attendre la paix, que dans le Ciel: Mais la meilleure raison est celle de Chrysostome: La paix, dit-il, est seule, dans ce texte de l'Apôtre, mais non dans la suite de son discours. Et de fait, ici comme souvent ailleurs, nos versets ont été très mal divisés. Car, que dit le verset suivant; La paix y trouvera son Antagoniste, l'affection de la chair est inimitié contre Dieu; la paix & l'inimitié ou l'hostilité contre Dieu font un duel & une opposition, qui n'est pas moins belle, que celle, ou de la chair & de l'esprit, ou de la vie & de la mort: Mais

vous voulez bien que nous la differions  
 à un autre tems, & que nous nous con-  
 ten ions aujourd'hui d'achever, par le  
 discours de la vie & de la mort. Sujet  
 assés important pour être écouté; mais  
 je ne sçai personne qui m'écoute. Silen-  
 ce, attention: Vous ne faites point de  
 bruit, & vous tendez l'oreille. Pour nous,  
 ce seroit assés, mais ce n'est pas l'atten-  
 tion que Saint Paul demande; Il veut  
 l'affection, l'affection de l'esprit; silence,  
 passions, envie, querelles, ambition,  
 convoitises, que toute chair fasse silence.  
 C'est, ô Dieu, la loüange qui t'attend en  
 Sion: Qui a oreille pour ouir oye le son  
 coi & sub il. O terre, terre, terre, écoute  
 la parole de l'Eternel. Toute la chair est  
 comme l'herbe, & toute la gloire de la  
 chair, comme la fleur de l'herbe: Tu es  
 poudre, & tu retourneras en poudre:  
 Ce n'est pas tout, je suis poudre & cen-  
 dre, disoit Abraham, poudre dans le  
 sepulchre, & cendre dans l'Enfer.  
 Il n'y a quasi rien de ce tain au monde  
 que la mort, peut-être que cet Enfant,  
 di Saint Augustin, qui est dans le ventre  
 de la mère, naîtra, peut-être qu'il vivra,  
 peut-

peut-être qu'il croitra , peut-être qu'il sera homme fait , peut-être qu'il se mariera , peut-être qu'il engendrera d'autres enfans , tout cela peut-être , mais, sans peut-être , il mourra. C'est un mal sans remède. O erreur ! ô vaine illusion ! il n'y a point de mal , qui ait son remède plus certain & plus infailible ; il n'y a point de mort , pour les enfans de Dieu : Car ce que nous appellons mort , à leur égard , n'en est que le masque. O que sous ce masque , se cache un beau visage , le visage de Dieu , serein & propice au pécheur : Ce n'est qu'une apparence & une idée qui nous épouvante : Mon Sauveur n'a-t'il pas arraché les dents & les griffes à ce Lion : je puis bien être dans sa gueule : je puis être sous sa patte , il ne sçauroit me mordre , il ne sçauroit m'égratigner : Mon Sauveur est mort , en forme de chair de péché , quel remède plus assuré contre la mort ; par sa mort , il a détruit celui qui avoit l'empire de la mort ; & par sa résurrection , il a placé ma chair , dans le Ciel ; Il m'a renvoyé son esprit sur ma terre , double ostage de sa promesse , double gage de

son amour. Mais ce remède, dirés-vous, ne dépend pas de nous, il est en la main de Dieu, & l'accomplissement de sa Loi, nous est impossible : Mais que di tes vous de l'accomplissement de son Evangelie, par lequel ayant détruit la mort, il a mis en lumiere la vie & l'immortalité. Dites-moi, qu'est-ce qui dépend plus de vous, que vos pensées : Tu aimeras Dieu de tout ton cœur, & de toute ta pensée, c'est accomplir la Loi de Dieu. Retirés vous, affections de la chair, approchez vous, affections de l'Esprit, & prenés leur place, nouvelle avarice, faim & soif de justice, nouvelle convoitise des dons spirituels, nouvelle ambition du Royaume de Dieu, & des hautes pensées des choses du Ciel, nouvelles & sacrées délices de l'Esprit, justice, paix, & joye, venés à moi, plantés-vous dans mon champ, & germez dans ce cœur ! Ha contre ces choses, il n'y a point de mort, ni de Loi, & je l'ai appris de Saint Paul. O jeunesse, ne vous flattés point d'une longue vie, un verre qui vient d'être fait, n'est pas moins sujet à se casser, que cet autre qui a déjà servi long-tems : Prin-  
cipau-

es hautés, puissances, Roys & Dieux de  
 la terre, vous êtes tous mortels, vous  
 portés l'image de Dieu, vous le repre-  
 sentés comme autant de miroirs, mais  
 vous n'en êtes pas moins fragiles; Il est  
 ordonné de mourir à tous, à tou & mé-  
 me à nous: Où est donc le remede?  
 dans l'ordonnance. Il est ordonné par  
 décret, & par la sentence du juge, à tous,  
 mais à nous, elle devient une ordon-  
 nance de médecin: Avals ce calice,  
 vous y trouverés vôtte guérison: Je ne  
 sçai si nous avons une meilleure bienfai-  
 trice que cette mort, dont nous nous  
 plaignons tant: Elle finit toutes nos pei-  
 nes: Mais ce seroit peu de chose, si tout  
 d'un tems elle ne détruisoit tous nos  
 péchez, & la pensée même, si nous en  
 voulons bien user, ne peut servir qu'à  
 mortifier toutes les affections de la  
 chair. Qui peut-être tenté d'avarice,  
 d'ambition ou de volupté, s'il pense  
 comme il doit, à ce dernier & fatal  
 période? La mort n'est pas un mal, c'est  
 un remede, c'est une grande aide à nôtre  
 salut. C'est la vraie mortification, qui  
 consiste, non au choix des viandes, mais

qui chois des affections & des pensées, & sur tout, à se rendre familières, ces deux, celle de nôtre mort, & celle de la mort de Christ. Le Fidèle, qui se nourrit de ces pensées, se naturalise tellement la mort, qu'il ne la craint point quand elle vient, il la souhaite, il la prévient, il ne meurt pas, mais il s'endort, & dit en s'endormant avec Simeon; Seigneur, laisse aller ton serviteur en paix, & avec Job, je sçai que mon Redempteur est vivant, & avec David, comme le Cerf brâme après le décours des eaux, ainsi brâme mon ame après toy, ô Dieu. Et avec Saint Paul, tout mon désir tend à déloger, & à être avec Christ: Et d'un ton plus haut encore. O mort où est ta victoire? O sépulchre où est ton aiguillon? Or l'aiguillon de la mort c'est le peché: Et la puissance du peché c'est la Loi. Mais graces à Dieu qui nous a donné la victoire par nôtre Seigneur Iesus-Christ. Amen.